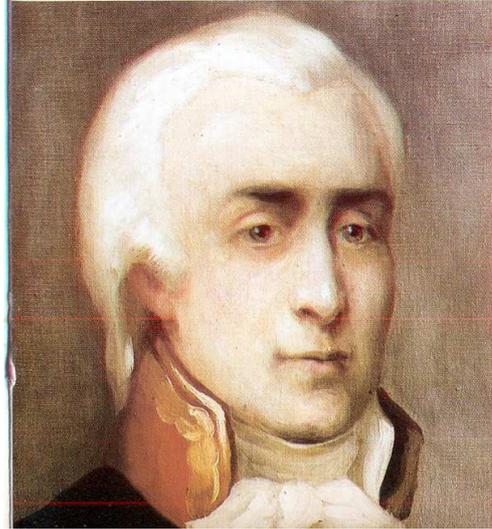


SUR LES TRACES DE JACQUES DE LINIERS...



à Candelaria Gouverneur des Missions (1803 - 1805)

Le 20 décembre 1802, Jacques de Liniers est nommé gouverneur de la Province des missions jésuites *Guaranies et Tapes*. Il a 50 ans. Arrivé le 6 mars 1803 à Candelaria, capitale de la province, il s'installe dans la maison du gouverneur avec sa femme Martine, née Sarratea, et ses 9 enfants. L'aîné, Louis, né d'un premier mariage avec Jeanne de Menvielle, a 19 ans ; le dernier, Mariano Tomas, n'a pas encore 6 mois.

Après deux années d'activité inlassable, Jacques est rappelé à Montevideo par le vice-roi Sobremonte. C'est au cours de l'éprouvant voyage de retour que sa femme Martine décède à 33 ans. Deux jours plus tôt, elle mettait au monde une fille, María de los Dolores de la Cruz, à bord de la sumaca (grosse barque côtière) *Nuestra Señora Del Pilar* dans le port de Cruz Colorada, sur la rivière Parana. Martine est inhumée le 29 avril 1805, ainsi qu'une esclave affranchie (Maria del Pilar Sarratea), en la chapelle de Las Conchas. Quelques jours plus tard, Jacques subit une nouvelle épreuve ; il perd sa fille de 3 ans, Francisca Paula.

*

Santiago J. Zervino, lancé sur les traces de notre ancêtre Jacques, a retrouvé les ruines de la maison du gouverneur à Candelaria où Jacques et sa famille ont coulé des jours paisibles avant ce triste retour. Il nous raconte cette émouvante découverte.

Chers parents et amis,

Pour mon enquête sur les pas de Jacques de Liniers en Argentine, il me manquait encore deux endroits à visiter : le village de Candelaria où il a séjourné avec toute sa famille quand il était gouverneur des Missions, et l'« estancia » où il s'est caché en 1810, lors de ses démarches (inutiles) pour réunir une armée contre-révolutionnaire. Comme ces deux endroits se trouvent très éloignés, non seulement de mon lieu de résidence, mais aussi de mes circuits habituels, je repoussais régulièrement la visite et cela risquait de continuer jusqu'à l'infini. Mais au tout début de ce mois de février, j'ai eu la chance d'être invité, pour des motifs professionnels, dans le premier de ces deux endroits.

Il y a un peu moins d'une semaine, je suis donc parti de la ville de Corrientes pour rejoindre Candelaria en camionnette, par une chaleur de 38° C., et ce avec l'espoir de trouver quelque chose, sans savoir vraiment ce que je cherchais. Sur place, après mon rendez-vous de travail, je suis tombé sur une très gentille dame, Mme Susana Acosta, une historienne locale. Elle s'est proposée de me servir de guide et m'a ainsi permis de visiter sans aucun problème les ruines de ce village sur lequel elle prépare un livre et qui, dans le premier tiers du XVIIème siècle, était la capitale d'un territoire vaste comme le quart de la France.



La maison du gouverneur est aujourd'hui en ruines. Les photos que j'ai prises ne rendent pas grand chose, mais en parcourant ces vieilles pierres, j'éprouvais la sensation d'avoir trouvé une pièce de plus dans ce puzzle que nous avons entrepris de reconstituer ensemble. Mme Acosta m'a promis de me fournir un plan de la maison telle qu'elle était au XIXème siècle, au moment où elle a été démolie pour servir de carrière de pierres, destinées à la construction des ponts. Ces ruines n'en confèrent pas moins à ce lieu chargé d'histoire familiale quelque chose de mélancolique qui m'a beaucoup touché.



Je n'ai pas eu le temps de visiter l'ancien port où Jacques de Liniers, sa femme et ses enfants ont débarqué le 6 mars 1803 et d'où ils sont repartis en 1805. Bientôt, lorsque l'immense barrage de Yaciretà sera entièrement rempli, ce port sera noyé sous les eaux. J'espère pouvoir le visiter d'ici là et vous rapporter quelques photos.

Avec mon plus amical souvenir.

Fait à Buenos Aires, le 11 février 2008

Santiago J. Zervino